

GE_GERICHTE P/25283/2019 vom 30. Januar 2024

GE Cour de justice, 2024-01-30, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_P_25283_2019

FR: GE_GERICHTE P/25283/2019 du 30 janvier 2024

IT: GE_GERICHTE P/25283/2019 del 30 gennaio 2024

Regeste

FICTION DE LA NOTIFICATION;DÉCISION;DÉLAI | CPP.94; CPP.85.a14

Erwägungen

E. 1

Le recours est recevable pour avoir été déposé selon la forme et dans le délai prescrits (art. 385 al. 1, 396 al. 1 et 90 al. 2 CPP), concerner une ordonnance sujette à recours auprès de la Chambre de céans (art. 393 al. 1 let. a CPP) et émaner du prévenu qui, partie à la procédure (art. 104 al. 1 let. a CPP), a qualité pour agir, ayant un intérêt juridiquement protégé à la modification ou à l'annulation de la décision querellée (art. 382 al. 1 CPP).

E. 2

Le recourante conteste le refus de restitution de délai.

E. 2.1

Une partie est défaillante si elle n'accomplit pas un acte de procédure à temps (art. 93 CPP).

E. 2.2

Selon l'art. 94 al. 1 CPP, une partie peut demander la restitution d'un délai imparti pour accomplir un acte de procédure si elle a été empêchée de l'observer et si elle est de ce fait exposée à un préjudice important et irréparable. Elle doit toutefois rendre vraisemblable que le défaut n'est imputable à aucune faute de sa part. La restitution de délai ne peut intervenir que lorsqu'un événement, par exemple une maladie ou un accident, met la partie objectivement ou subjectivement dans l'impossibilité d'agir par elle-même ou de charger une tierce personne d'agir en son nom dans le délai (arrêts du Tribunal fédéral 6B_401/2019 du 1er juillet 2019 consid. 2.3 et 6B_365/2016 du 29 juillet 2016 consid. 2.1). Elle ne doit être accordée qu'en cas d'absence claire de faute (arrêt 6B_125/2011 du 7 juillet 2011 consid. 1). Par empêchement non fautif, il faut comprendre toute circonstance qui aurait empêché une partie consciencieuse d'agir dans le délai fixé (ACPR/196/2014 du 8 avril 2014). Il s'agit non seulement de l'impossibilité objective, comme la force majeure, mais également l'impossibilité subjective due à des circonstances personnelles ou à l'erreur (Y. JEANNERET/ A. KUHN/ C. PERRIER DEPEURSINGE (éds), Commentaire romand : Code de procédure pénale suisse, 2ème éd., Bâle 2019, n. 10 ad art. 94 CPP).

E. 2.3

En l'espèce, le recourant expose avoir été empêché d'agir dans les délais en l'absence de la connaissance, à l'époque, de l'ordonnance pénale. Un tel argument ne constitue pas un empêchement au sens de l'art. 94 CPP. Ainsi, faute d'avoir été empêché, en raison d'un événement l'ayant objectivement ou subjectivement mis dans l'impossibilité d'agir par

lui-même ou par l'intermédiaire d'une tierce personne, de former opposition à l'ordonnance pénale dans le délai légal, il ne saurait y avoir place pour une quelconque restitution. Partant, ce grief est rejeté.

E. 3

Dans son recours, le recourant soulève des arguments liés à la validité de la notification de l'ordonnance pénale. La validité de la notification de l'ordonnance pénale n'est toutefois pas le sujet de la décision querellée, mais celle de l'ordonnance rendue par le Tribunal de police le 22 juin 2022 qui n'a pas fait l'objet d'un recours, de sorte que cette question ne devrait plus être soumise à la Chambre de céans. Toutefois, conformément à la jurisprudence du Tribunal fédéral (6B_415/2017 du 16 mai 2018 consid. 1.2), lorsque, comme dans le cas présent, le Tribunal de police, dans son dispositif, après avoir constaté l'irrecevabilité de l'opposition, renvoie la procédure au Ministère public afin qu'il statue sur la restitution de délai, il prend une décision partiellement incidente. Dans cette circonstance particulière, il ne saurait être reproché au recourant de ne pas avoir recouru contre la décision du Tribunal de police et d'avoir attendu celle du Ministère public. Ainsi, le principe de la bonne foi commande à la Chambre de céans d'examiner également la question de la validité préalable de la notification de l'ordonnance pénale. Partant, la Chambre de céans procédera à cette analyse.

E. 4.1

Les parties et leur conseil qui ont leur domicile, leur résidence habituelle ou leur siège à l'étranger sont tenus de désigner un domicile de notification en Suisse (art. 87 al. 2 1 ère phr. CPP).

E. 4.2

Les communications écrites des autorités pénales sont en général notifiées par recommandé (art. 85 al. 2 CPP). Le prononcé est réputé notifié si son destinataire ne l'a pas retiré dans les sept jours à compter d'une tentative de remise infructueuse, à condition qu'il ait dû s'attendre à une telle remise (art. 85 al. 4 let. a CPP). Tel sera le cas chaque fois qu'il est partie à une procédure pendante (ATF 134 V 49 consid. 4 et 130 III 396 consid. 1.2.3).

E. 4.3

Il existe une présomption réfragable que l'employé postal a dûment déposé l'avis de retrait d'une lettre signature dans la boîte aux lettres du destinataire. Cette présomption entraîne un renversement du fardeau de la preuve. Il appartient donc au destinataire de rendre vraisemblable l'absence de dépôt, dans sa boîte aux lettres, au jour attesté par le facteur, dudit avis. La seule possibilité, toujours envisageable, d'une erreur de l'office postal ne suffit pas. Il faut, au contraire, qu'il existe des indices concrets d'erreur (ATF 142 IV 201 consid. 2.3 et arrêt du Tribunal fédéral 6B_428/2022 du 14 décembre 2022, consid. 1.2).

E. 4.4

Une personne ne doit s'attendre à la remise d'un prononcé, au sens de l'art. 85 al. 4 let. a CPP, que lorsqu'il y a une procédure en cours, la concernant, qui impose aux parties de se comporter conformément aux règles de la bonne foi, à savoir de faire en sorte, entre autres, que les décisions relatives à la procédure puissent leur être notifiées. Le devoir procédural d'avoir à s'attendre avec une certaine vraisemblance à recevoir la notification d'un acte officiel naît avec l'ouverture d'un procès et vaut pendant toute la durée de la procédure (ATF 134 V 49 consid. 4 p. 51, 130 III 396 consid. 1.2.3 p. 399; arrêt du Tribunal fédéral

6B_314/2012 du 18 février 2013 consid. 1.3.1). Ainsi, un justiciable doit s'attendre à une telle remise lorsqu'il est au courant qu'il fait l'objet d'une instruction pénale au sens de l'art. 309 CPP (ATF 116 I a 90, JT 1992 80 118; SJ 2001 I 449). Si une simple audition par la police d'une personne entendue comme témoin ou appelée à donner des renseignements n'est pas suffisante à cet égard, en revanche, l'obligation pour la personne de prendre des dispositions pour être atteinte naît lorsqu'elle est clairement informée par la police qu'elle fait l'objet d'une poursuite pénale (ibidem), donc en particulier lorsqu'elle a été entendue par la police en qualité de prévenue (arrêt du Tribunal fédéral 6B_1154/2021 du 10 octobre 2022 consid. 1.1 et ACPR/436/2013 consid. 3.1). À teneur de la jurisprudence, la sécurité du droit et le principe d'économie de procédure imposent à la personne qui se sait partie à une procédure de prendre les mesures pour être atteignable et d'en supporter, le cas échéant, les conséquences (ATF 138 III 225 consid. 3.1 p. 227; 130 III 396 consid. 1.2.3 p. 399; arrêt du Tribunal fédéral 2C_1015/2011 du 12 octobre 2012 consid. 3.3.1). L'écoulement d'un délai de quatre mois entre l'audition à la police du prévenu et la notification de l'ordonnance pénale a été jugé suffisant (ACPR/470/2013 du 10 octobre 2013 et ACPR/202/2016 du 12 avril 2016). En revanche, l'écoulement de huit mois et demi entre ces deux mêmes actes doit être considéré comme une longue période de passivité du Ministère public, au sens de la jurisprudence (ACPR/775/2018 du 18.12.2018; ACPR/825/2017 du 30 novembre 2017 et ACPR/78/2014 du 3 février 2014).

E. 4.5

En l'espèce, l'ordonnance pénale a été envoyée à l'adresse de notification donnée par le recourant lors de son audition à la police. En l'absence d'autre adresse communiquée par l'intéressé, c'est à raison que le Ministère public a procédé ainsi. En effet, se sachant prévenu à une procédure pénale – par suite de son audition en cette qualité par la police –, il appartenait au recourant d'informer les autorités pénales de tout changement concernant son domicile, ce qu'il n'a pas fait. De plus, le pli contenant l'ordonnance pénale ayant été retourné avec la mention " non réclamé " – et non " inconnu ", " notification impossible ", " destinataire introuvable à l'adresse indiqué " ou encore " parti sans laisser d'adresse " permettant de penser que le destinataire n'avait pas pu être atteint (arrêt du Tribunal fédéral 6B_652/2013 du 26 novembre 2013 consid. 1.4.3) –, les autorités pénales n'étaient pas tenues d'entreprendre de plus amples démarches relatives au destinataire. Partant, l'ordonnance pénale a été envoyée à une adresse valable et, conformément à l'art. 85 al. 4 let. a CPP, est réputée avoir été notifiée le 28 janvier 2021, soit sept jours à compter de la tentative infructueuse de remise du pli, selon le suivi des envois recommandés de la Poste suisse. L'opposition formée le 21 février 2022 est donc tardive, ce qu'a constaté, à juste titre, le Tribunal de police.

E. 4.6

Le recourant expose cependant ne pas avoir reçu l'ordonnance pénale, à l'époque, ni s'être attendu à la recevoir. Or, selon ses propres déclarations, il a reçu l'ordonnance de non-entrée en matière partielle, envoyée précédemment à la même adresse. Même si aucun élément au dossier ne permet de savoir avec certitude la date de la réception de cette décision par le recourant, celui-ci ne conteste pas l'avoir reçue. Au contraire, il explique que, depuis le prononcé de la non-entrée en matière partielle – soit le 4 décembre 2020 –, il n'avait plus rien reçu de la part du Ministère public. Le recourant produit l'attestation de la personne auprès de laquelle il avait élu domicile, qui confirme ne pas avoir reçu l'avis de retrait. Cette attestation ne suffit toutefois pas à rendre vraisemblable une erreur de l'office postal. Il

n'existe ainsi aucun indice concret permettant de renverser la présomption réfragable selon laquelle l'employé postal n'a pas dûment et correctement déposé l'avis de retrait dans la boîte aux lettres. En outre, au vu du laps de temps très court depuis le dernier acte envoyé par l'autorité pénale – le 4 décembre 2020 –, soit un peu plus d'un mois auparavant, et de son contenu – le dispositif de l'ordonnance de non-entrée en matière partielle spécifiant " que pour le surplus la procédure suit son cours " –, le recourant devait, au moment où l'ordonnance pénale a été expédiée, le 21 janvier 2021, s'attendre à la notification d'une autre décision. Partant, ce grief doit également être rejeté.

E. 5

Justifiée, l'ordonnance querellée sera donc confirmée et le recours rejeté.

E. 6

Le recourant, qui succombe, supportera les frais envers l'État, fixés en totalité à CHF 600.- (art. 428 al. 1 CPP et 13 al. 1 du Règlement fixant le tarif des frais en matière pénale, RTFMP ; E 4 10.03). * * * * *

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.